

Pôle Recherche



Manuel d'histoire de la Wallonie

Chapitre 23

Marie Dewez

Art wallon – partie II

(XIX^e – XX^e siècles)

Musique, cinéma, bande dessinée

Synthèse

Août 2014

23.01. Les XIX^e et XX^e siècles wallons en musique

Après la période révolutionnaire de la fin du XVIII^e siècle, le redressement est assez lent à s'opérer.

« Les théâtres restent actifs mais n'ont guère de répertoire original, les institutions religieuses sont contraintes d'abandonner leurs activités pédagogiques et les tentatives pour fonder des écoles de musique se limitent à des initiatives individuelles »¹.

Quelques personnalités parviennent toutefois à s'imposer et connaissent le succès, notamment André-Modeste Grétry ou encore François-Joseph Gossec, déjà évoqués au chapitre VIII.

23.01.01. La musique wallonne au XIX^e siècle

Après la Révolution de 1830, on assiste à un renouveau musical sur le territoire wallon et à Bruxelles. Les Conservatoires favorisent la formation des jeunes musiciens. Le premier est créé à Liège en 1830, celui de Bruxelles l'année suivante. Dans ces nouvelles institutions se forment d'excellents virtuoses et compositeurs, mais également des pédagogues et gestionnaires d'institutions musicales.

« Tous enseignent, tous composent, tous se produisent en Europe et dans le monde, presque tous rédigent des méthodes pour leur instrument et tous deviennent des interprètes privilégiés pour les plus grands compositeurs de l'époque »².

Parmi les instrumentistes, celui dont le nom émerge le plus est sans conteste le Dinantais Adolphe Sax, fils d'un facteur d'instruments de musique renommé. Parti s'installer à Paris, il ouvre, en 1843, une manufacture d'instruments de musique. Là-bas, s'ils développent des inventions tout à fait étonnantes, comme les instruments à pavillon mobile ou à sept pavillons, ce sont surtout le saxhorn, un instrument de fanfare, et le saxophone qui retiennent l'attention.

« Sax a conçu ces instruments en familles entières répondant aux mêmes caractéristiques techniques, ayant les mêmes formes et une sonorité homogène du grave à l'aigu »³.

En 1846, il dépose le brevet du saxophone qui suscite l'enthousiasme des plus grands compositeurs de l'époque.

Les compositeurs essentiels du siècle ainsi que les petits maîtres qui gravitent autour d'eux ont laissé des milliers d'œuvres de tous genres (opéra-comique, opéra, vaudeville, romance, symphonie, concerto,...). Parmi ces personnalités, figure en première place le virtuose verviétois Henri Vieuxtemps, que l'on rattache à l'école liégeoise de violon ; celle-ci naît dès le XVIII^e siècle à Liège, Huy, Stavelot, Verviers et dans le pays de Herve. Le talent de Vieuxtemps est rapidement salué par tous ; il se produit pendant plus de trente ans, de l'Amérique, où le virtuose part en tournée en 1844, à la Turquie, en passant par les grands centres européens. Grand compositeur, il écrit sept concertos pour violon et pièces isolées, pour une œuvre comptant quelque 80 numéros.

« À côté des affinités profondes avec la musique française, il faut souligner [...], chez ce Wallon de Verviers, une perméabilité à la musique allemande [...] »⁴.

¹ Émilie CORSWAREM et Christophe PIRENNE, « Le monde musical », dans Bruno DEMOULIN (dir.), *Histoire culturelle de la Wallonie*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2012, p. 204.

² *Ibid.*, p. 205.

³ Robert WANGERMEE, « Les arts. La musique », dans Freddy JORIS (dir.), *Wallonie. Atouts et références d'une région*, Bruxelles, Labor, 1995, p. 353.

Son *Concerto en mi* connaît un triomphe à Paris, en 1841. Berlioz dira même de Vieuxtemps qu'il « joint au mérite éminent du virtuose celui non moins grand du compositeur ». Une remarque qu'il confirme vingt ans plus tard, en 1862, après avoir entendu le 5^e *Concerto en la mineur* (le *Grétry*) :

« Si Vieuxtemps n'était pas un si grand virtuose, on l'acclamerait comme un grand compositeur ».

En 1858, est créée à Paris la *Fantasia Appassionata op. 25* (**doc. 23.01.01a**), une fantaisie coulée en un seul mouvement fait de plusieurs sections contrastées, donnant à l'ensemble une forme équilibrée tout en mettant en avant les prouesses techniques de l'interprète.

Le pianiste César-Auguste Franck « germanique d'ascendance, Liégeois de naissance, Néerlandais puis, après la Révolution de 1830, Belge de nationalité, enfin Wallon d'éducation », selon le Français Jean Gallois –, s'est formé à l'École royale de Musique de Liège devenue Conservatoire, avant de partir se perfectionner à Paris où il reçut, du vieux maître 'à l'allemande', Anton Reicha – qui avait connu Haydn et Beethoven – les leçons, durant dix mois seulement, mais qui influencèrent considérablement son œuvre.

« Le "Pont", toujours : ce pont entre France et Germanie, avec sa pile à Liège. Et César Franck, de Liège, qui est là pour mener à la berge française ce qui arrive... »⁵.

À partir de 1870, bénéficiant des antagonismes entre l'Allemagne et la France, la Belgique – aidée par sa position géopolitique – s'impose comme le lien entre ces deux cultures exceptionnelles si bien que jusqu'à la Grande Guerre, Bruxelles deviendra le cœur de la vie musicale en Europe et accueillera les artistes accusés d'être trop germanophiles ou francophiles.

Le violoniste liégeois Eugène Ysaÿe se rangera quant à lui derrière la musique française dont il dévoilera les trésors à la *Société des Concerts symphoniques*. Particulièrement acclamé, dès 1883, il donne de nombreux concerts en Europe, mais également en Amérique – cent concerts par saison –, tout en repassant fréquemment par Liège ou à Bruxelles – il est professeur au Conservatoire. Son *Exil* pour violon et orchestre (**doc. 23.01.01b**) est l'une des œuvres les plus significatives du virtuose. Cette œuvre emplit de mélancolie – que l'âge, la santé, la fin d'un langage musical expliquent aisément – est destinée à une formation inhabituelle : un orchestre à cordes privé de basses. Elle se démarque en outre des œuvres antérieures par la grande pureté de l'écriture. Œuvre particulièrement appréciée en raison de la virtuosité qu'elle exige, les *Six Sonates pour violon seul*, qu'Eugène Ysaÿe a composées durant l'été 1923 et a publiées en 1924, sont dédiées, chacune, à des « confrères » violonistes ou compositeurs. La première sonate rend hommage à Joseph Szigeti, la deuxième à Jacques Thibaut, la troisième à Georges Enesco, la quatrième à Fritz Kreisler, la cinquième à Mathieu Crickboom et la dernière, *L'Espagnole*, qui est la plus difficile techniquement, à Manuel Quiroga. Cette œuvre est considérée comme le monument de la littérature violonistique. Outre ses qualités musicales, il faut encore souligner le zèle avec lequel il a défendu et imposé la musique de ses amis ou jeunes musiciens qu'il avait reconnus – tel Guillaume Lekeu –, influençant ainsi de façon déterminante la musique française de son temps.

Dans la lignée de César Franck, son dernier élève, Guillaume Lekeu, compositeur et écrivain romantique par excellence, originaire de Heusy, près de Verviers, quitte également le pays pour la

⁴ Jean-J. SERVAIS, « La musique en Wallonie de 1815 à 1918 », dans Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON (dir.), *La Wallonie, le pays et les Hommes. Lettres, arts, culture*, t. III : *De 1918 à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1970, p. 394.

⁵ *Ibid.*, p. 403.

France, Poitiers, Angers et finalement Paris. Passionné de Wagner, comme César Franck, Guillaume Lekeu lui présente, en 1890, une œuvre wagnérienne, *Hamlet* et *Ophélie*.

« D'un bout à l'autre d'*Ophélie*, il est déjà tout entier lui-même, dans ses longues phrases expressives, sinueuses et physiologiques comme un profil »⁶.

Lors d'un concert à l'École de Musique de Verviers, en avril 1890, il rencontre Eugène Ysaÿe qui lui commande une *Sonate* (**doc. 23.01.01c**), véritable chef-d'œuvre de la musique wallonne. À son propos, Guillaume Lekeu écrira même, lors de la création publique à Bruxelles :

« J'ai eu cette joie inexprimable d'être transporté par une œuvre au point d'oublier que j'en étais l'auteur – et la réflexion me forçant à m'avouer que c'était moi-même qui étais cause première de mon émotion, j'ai eu à plusieurs reprises un absolu vertige. Ce qu'est devenue ma *Sonate* sous la main d'Ysaÿe, tu ne peux l'imaginer – j'en suis encore épouvanté dans mon ravissement ».

Pour terminer ce panorama des plus grandes personnalités musicales wallonnes dans le contexte d'un XIX^e siècle particulièrement faste, quoi de plus parlant que ces mots du brillant violoniste formé au Conservatoire de Liège, Georges Antoine, évoquant l'idéal que portaient en eux les musiciens wallons de cette période, "cette chose indéfinissable qu'on pourrait appeler l'accent du terroir" :

« Si nous constatons avec un légitime orgueil que le pays wallon donna à la France quelques compositeurs d'une forte originalité, nous sommes forcé de reconnaître, non sans plaisir, que c'est la France qui prêta à leur génie le milieu où il put s'épanouir librement. [...] Être de sa province de France, ne renier ni son originalité d'individu et de provincial, ne renier aucun des âges de la France ni aucun de ses musiciens, étrangers ou non, ayant partagé les croyances, les formes et le style usités en France, telle me paraît être la seule discipline acceptable. Lekeu représente cette tendance avec génie.

Nous que le romantisme fumeux et boursoufflé a dégoûté, que le symbolisme ou l'impressionnisme a vite lassé, nous ne croyons, avec Franck et son école, qu'à une beauté logique parfaite, où les émois de notre cœur barbare se précisent et se rythment souverainement d'après des "instructions supérieures" en dehors desquelles il n'est qu'erreur et trouble ».

23.01.02. La musique wallonne au XX^e siècle

Après la Première Guerre mondiale, la musique dite moderne de Stravinsky, Schoenberg ou Bartók ne remporte pas l'adhésion des musiciens wallons ; le modèle dominant est celui de la *Schola Cantorum*, fondée à Paris par Vincent d'Indy et fréquentée par de nombreux compositeurs de Wallonie. Persiste également l'influence du grand compositeur du siècle précédent César Franck, qui reste la référence absolue, si bien qu'une école voit le jour, le post-franckisme. Parmi les représentants de cette école, les plus célèbres sont le Liégeois Joseph Jongen ou le Verviétois Albert Dupuis.

Dans l'Entre-deux-Guerres, les compositeurs wallons les plus créatifs sont à chercher parmi des personnalités indépendantes, qui ne relèvent d'aucune école et n'occupent aucun poste dans les institutions officielles. Parmi celles-ci, figurent en première place les Hennuyers Jean Absil et André Souris ou encore le Dinantais Albert Huybrechts. Comme le soulignent encore Émilie Corswarem et Christophe Pirenne,

⁶ *Ibid.*, p. 404.

« les répertoires les plus novateurs sont peut-être ceux qui relèvent de la musique dite "légère". C'est dans les fumées des cafés et des brasseries plus que dans les institutions officielles que les jeunes musiciens dessinent les contours de répertoires originaux »⁷.

Juste avant qu'éclate la seconde Guerre, le 17 février 1939, un jeune violoniste de dix-huit ans et l'un des meilleurs instrumentistes de son époque, Arthur Grumiaux, voit sa carrière décoller, en remportant le Prix Henri Vieuxtemps.

S'il fallait trouver une caractéristique à la musique en Wallonie dans la deuxième moitié du XX^e siècle, on serait tenté de retenir l'extrême diversité de la pratique musicale. En effet, selon Robert Wangermée,

« Il serait difficile de trouver les traits distinctifs d'une musique wallonne... Les Wallons n'ont pas ressenti la nécessité de s'affirmer en tant que tels à travers leurs musiques. Sauf pour une très belle cantate d'André Souris, *Le Marchand d'images* (doc. 23.01.02) et l'une ou l'autre référence occasionnelle, ils n'ont pas exploité leurs chants populaires et leur folklore pour en faire la substance de leurs musiques savantes... Après la guerre, en Wallonie comme ailleurs, les musiciens ont situé leur art en de multiples variantes par rapport à quelques grands maîtres, universellement admirés comme Stravinsky ou Webern »⁸.

Cette diversité se marque dans le parcours individuel des artistes, mais aussi, par exemple, dans le nombre particulièrement élevé de concours musicaux de qualité ou de festivals organisés en Wallonie : anciennement le Festival international de la chanson française à Spa, mais aussi et surtout le Concours international de chant baroque de Chimay, le Concours international de chant de Verviers (réservé à l'opéra), le Concours international de saxophone classique Adolphe Sax de Dinant, etc. Quant aux Festivals qu'ils soient de jazz, de musiques classiques, expérimentales ou de variétés, de Beloeil à Stavelot, de Dour à Sterpigny, en passant par de nombreuses autres localités, ils animent, de manière très variée, la vie musicale en Wallonie.

L'après-guerre et plus encore la fin des années 1950 et les deux décennies suivantes, les expériences musicales se multiplient. En 1958 est créé à Bruxelles un studio de musique électronique qui portera quelques temps le nom d'Apelac. Il permet la réalisation de musiques de film et donne des possibilités de recherche et de production aux compositeurs Pierre Bartholomée et Philippe Boesmans notamment. En 1962, naît l'association *Musiques Nouvelles*, qui organise des conférences, des séminaires et des petits concerts, à l'initiative de Henri Pousseur, accompagné de Pierre Bartholomée et de Philippe Boesmans, encore. Au début de l'année 1970, est fondé un Centre de Recherches musicales en Wallonie (CRMW) auquel se rattachera peu de temps après l'ensemble *Musiques Nouvelles*. Parrainé par le Ministère de la Culture et par la Ville de Liège, il organise, en collaboration avec divers organismes locaux et nationaux, une série de grandes opérations, telles que *Vive Musique Nouvelle*, en décembre 1972 – un week-end de concerts pour le dixième anniversaire de l'ensemble –, ou *Jardin d'Espoir wallon*, en 1973, – une animation sonore de la rue Roture lors d'un week-end des Nuits de Septembre. Parallèlement, des émissions spéciales passent en radio et à la télévision, des activités pédagogiques, des ateliers pour adultes, des « Journées exceptionnelles » sont mises sur pied.

La seconde moitié du XX^e siècle est profondément marquée par la figure de l'organiste Henri Pousseur, déjà évoqué au sujet de la fondation de l'asbl *Musiques Nouvelles*. Nommé à la tête du Conservatoire de Liège, il permettra au jazz, aux musiques électro-acoustiques et à l'improvisation de s'imposer dans cette institution. Dès les années soixante, en effet, il impose sa vision de l'histoire de la musique :

⁷ *Ibid.*

⁸ Robert WANGERMÉE, *Les arts. La musique*, dans Freddy JORIS, Natalie ARCHAMBEAU (dir.), *Wallonie. Atouts et références d'une région*, Namur, 1995, p. 357.

« La musique de Pousseur est certainement l'une des plus "historiques" [...], c'est-à-dire qui fasse entendre que nous sommes dans une histoire, et que c'est pourquoi, de même que Paris ne saurait faire oublier Berlin, Cologne ou Bruxelles, de même qu'il faut s'opposer à toute fermeture des frontières géographiques, mais faire entendre ces villes-notes les unes par rapport aux autres, de même il faut s'opposer à l'idée de toute muraille de Chine ou de ligne Maginot historique nous interdisant "comme un péché" d'utiliser, après 1960, telle suite de notes caractéristique d'une époque antérieure, les moments de l'histoire devant être considérés, eux aussi, comme nœuds de réseaux à l'intérieur desquels le nôtre ne peut faire jouer sa différence qu'en faisant jouer les autres »⁹.

Par ailleurs, on assiste à la création de nombreuses institutions musicales, à côté de *Musiques Nouvelles* : l'Opéra royal de Wallonie, l'Orchestre royal de Chambre de Wallonie à Mons, le Centre d'Art vocal et de Musique ancienne de Namur... Quant à l'Orchestre philharmonique de Liège, il a été dirigé par Pierre Bartholomée, à partir de 1977, après un séjour au « Centre de Recherches et de Formations musicales de Wallonie ». Succédant à Paul Strauss, il transforme rapidement OPL en un ensemble internationalement réputé.

Si ces initiatives permettent à presque toutes les périodes de l'histoire de la musique de bénéficier d'interprètes de haut niveau, elles témoignent également d'une certaine « muséalisation de la culture », pour reprendre les mots d'Émilie Corswarem et de Christophe Pirenne,

« car les musiques populaires, autrefois en marge des préoccupations des élites et des pouvoirs publics, ont gagné une place centrale dans la vie musicale de Wallonie »¹⁰.

En témoigne le succès des artistes de variété italo-belges, tels Salvatore Adamo, Frédéric François ou autres Sandra Kim, ainsi que des artistes de pop-rock, qui remportent un franc succès sur les marchés étrangers comme Sœur Sourire, n°1 aux États-Unis avec *Dominique*. Par ailleurs, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Wallonie peut se prévaloir de musiciens de jazz mondialement réputés, tels que Bobby Jaspar, Jacques Peltzer, René Thomas ou plus tard Guy Cabay, dont les chansons en wallon liégeois sur des rythmes de *bossa nova* connaissent un succès considérable auprès du grand public. La deuxième moitié du siècle est également marquée par la figure du Hennuyer Julos Beaucarne, qui interprète lui aussi des chansons en wallon, dont *La Ptite Gayole* (1981) est sans aucun doute la plus connue.

D'un ami de Julos Beaucarne, Bernard Gillain, producteur d'émissions radio à la RTBf-Namur, on doit le *Festival du temps des cerises*, dont la première édition eut lieu, en 1976, à l'abbaye de Floreffe. Avant cela, il avait organisé un autre festival, à Champs, près de Bastogne, qui prendra le nom de *Champs 73*, *Champs 74* et *Champs 75*. À son propos et pour lancer *Le Temps des Cerises*, il dira :

« Entre autres manifestations, Champs nous a aidés à prendre conscience de notre expression populaire wallonne. Une expérience appauvrie par une répression passive, mais étouffante à souhait. Champs 75 s'est terminé par un constat. Un constat que nous comptons dépasser, sinon notre folklore tournera en rond, et l'hiver prochain nous nous chaufferons avec le bois de nos vieilles à roue au son d'un juke-box ... la suite au Temps des Cerises »¹¹.

Le festival *Esperanzab* qui a lieu chaque année à l'abbaye de Floreffe est dans la droite ligne du *festival du temps des cerises*.

⁹ Michel BUTOR, « Henri Pousseur », dans Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON (dir.), *La Wallonie, le pays et les Hommes...*, t. III, p. 442.

¹⁰ Émilie CORSWAREM et Christophe PIRENNE, « Le monde musical », dans Bruno DEMOULIN (dir.), *Histoire culturelle...*, p. 208.

¹¹ Propos de Bernard GILLAIN reproduit sur <http://www.canardfolk.be/Historique/Periode3.htm#Temps des Cerises> (page consultée le 2 septembre 2014).

À l'un des musiciens actuels les plus importants, organiste et compositeur internationalement reconnu, Bernard Foccroulle, on doit un autre festival, *Ars Musica*, organisé à partir de 1989 et qui met à l'honneur la musique contemporaine.

Les nombreux festivals musicaux, organisés le plus souvent en été, font, en effet, la renommée de la Wallonie. Parmi ceux-ci, l'un des plus importants est les Francofolies de Spa organisées depuis 1994, à l'initiative de Pierre Collard-Bovy et soutenu par l'artiste très populaire Pierre Rapsat, dont une scène porte son nom. Le festival accueille chaque année, durant six jours, des dizaines d'artistes.

En 2014, pour la quatrième année consécutive, le studio de Média Rives à Liège accueillera *The Voice Belgique*, l'émission musicale produite et réalisée par la RTBF. Le principe est simple : quatre coaches réputés dans le monde musical se constituent une équipe de douze talents, qui s'affronteront durant plusieurs mois – chaque émission se clôturant par l'élimination d'un de ou plusieurs chanteurs – jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un gagnant qui devient *The Voice Belgique*.

23.02. Le cinéma de Wallonie

Jusqu'à la Palme d'Or décrochée par le film *Rosetta* des frères Luc et Jean-Pierre Dardenne, lors du Festival de Cannes en 1999, le cinéma wallon a très longtemps souffert d'un manque de reconnaissance et de moyens. Par cette récompense,

« la Wallonie et le monde prenaient enfin conscience de la qualité d'une réalisation cinématographique qui était loin pourtant d'en être à son premier coup de maître. En effet, le thème du regard porté sur une réalité sociale difficilement vécue par une population exploitée avait déjà été magnifié dès 1933 par un documentaire devenu très vite un classique : *Misère au Borinage*, de Henri Storck et Joris Ivens »¹².

Si la qualité du cinéma wallon n'a connu sa véritable consécration qu'à la fin du XX^e siècle, plusieurs artistes lui ont ouvert la voie, dès la première moitié du siècle.

Henri Storck (1907-1999) fait figure de précurseur du Septième Art en Wallonie. Né à Ostende et élevé dans la culture flamande et francophone, il a tourné plusieurs films en territoire wallon, notamment *Misère au Borinage* (1933) (**doc. 23.02a.**), réalisé après les grèves de 1932 et la mort d'un jeune ouvrier abattu par la police. Avec ce documentaire, Henri Storck a ouvert la voie du cinéma social qui a dominé en Wallonie durant tout le siècle et encore d'ailleurs actuellement.

Nous devons à Paul Meyer (1920-2007), originaire de Limal, *Déjà s'envole la fleur maigre* (1960) (**doc. 23.02b.**), un long métrage de fiction qui n'a connu une reconnaissance internationale qu'en 1984. À l'origine, le Ministère de l'Instruction publique avait versé une avance de 250.000 francs à Paul Meyer pour qu'il réalise un documentaire sur la bonne intégration des enfants des travailleurs immigrés dans le Borinage. Cependant, Meyer, qui avait constaté sur le terrain les problèmes d'adaptation de ces enfants, a refusé de réaliser un film de propagande. C'est donc finalement une œuvre de fiction qu'il réalise, un choix qui n'est pas sans conséquences puisque le Ministère l'a sommé de rembourser l'avance qui lui avait été versée, le criblant du même coup de dettes.

« Au milieu des années soixante, l'État belge prend conscience de la nécessité de soutenir le cinéma. Deux commissions du film sont instaurées par les ministères de la culture néerlandophone et francophone, qui vont donner un élan à la production cinématographique. Une nouvelle génération de cinéastes, nés entre 1944 et 1955, autodidacte ou fraîchement sortis des nouvelles écoles de cinéma, bénéficie des premières dormes d'aide publique »¹³.

Plusieurs cinéastes wallons, tels Jean-Jacques Andrien, Manu Bonmariage, Benoît Lamy ou Thierry Zeno, réalisent leurs premiers films dans les années septante. Durant cette décennie, la production cinématographique est marquée, en Wallonie, par l'esprit de mai '68 et certains cinéastes, comme Benoît Lamy, s'engagent dans un genre différent. Dans *Home Sweet Home* (1973) (**doc. 23.02c.**), ce dernier raconte, sur le mode burlesque, la révolte de pensionnaires d'une maison de repos. À côté de ce genre plus isolé, les films wallons des années septante à nonante se caractérisent par la mise en scène de la précarité sociale et des crises politiques ou économiques. Il s'agit là de cinéma social.

Dans les années 1980, l'actualité socio-économique est au cœur de l'intrigue de nombreux films et vidéogrammes, notamment *Malaises* (1984) de Manu Bonmariage, tandis que d'autres cinéastes,

¹² Pierre-Jean FOULON, « La culture en Wallonie », dans Marc GERMAIN et Jean-François POTELLE (dir.), *La Wallonie à l'aube du XXI^e siècle. Portrait d'un pays et de ses habitants*, Charleroi, Institut Destrée, 2005, p. 332.

¹³ Marc-Emmanuel MÉLON, « Le cinéma et les arts audiovisuels », dans Bruno DEMOULIN (dir.), *Histoire culturelle...*, p. 321.

tels les frères Dardenne dès la fin des années septante, poursuivent une « quête de la mémoire sociale »¹⁴. Ainsi Thierry Michel raconte la Grande Grève dans *Hiver 60* (1982) et Jean-Jacques Andrien, dans *Australia* (1989), met en image l'histoire de la fin de l'industrie lainière à Verviers dans les années cinquante. Si l'industrie wallonne est en crise, les campagnes connaissent également leur lot de difficultés. *Le grand paysage d'Alexis Droeven* (1982) (**doc. 23.02d.**) a été salué par la critique

« comme un film riche et passionnant où le réalisateur [Jean-Jacques Andrien] a réalisé l'exploit d'unir l'analyse politique et l'émotion poétique ».

Ce film tourné dans les Fourons, intégrant des scènes d'actualités, traite des hésitations d'un jeune agriculteur, le fils d'Alexis, à reprendre la ferme paternelle, dans un contexte où les quotas européens mettent l'agriculture à rude épreuve.

Beaucoup de films des années nonante témoignent d'une certaine misère wallonne, du délabrement de la société. Manu Bonmariage, à qui l'on doit la célèbre émission de télévision *Strip-Tease*, a profondément marqué par son style personnel empreint d'ironie le genre du documentaire cinématographique, avec *Les Amants d'assises* (1992), notamment.

Les années 1990 voient percer de nouveaux talents, notamment Benoît Poelvoorde et Rémy Belvaux, qui marquent le cinéma de fiction d'une veine burlesque, initiée plus tôt par Benoît Lamy. *C'est arrivé près de chez vous* (1992), film à la fois réaliste et caricatural, dont le style télévisuel rappelle l'émission *Strip-Tease*, suit le quotidien d'un *serial killer*, incarné par Benoît Poelvoorde, qui entraîne le spectateur entre rire et horreur.

C'est également durant cette même décennie que les frères Dardenne repensent complètement leur cinéma et revoient leur style et leur système de production, avec des films comme *La Promesse* (1996) et surtout *Rosetta* (**doc. 22.06e**), la Palme d'Or 1999. Dans ce film, tourné caméra à l'épaule, les deux frères racontent une tranche de vie d'une jeune femme, Rosetta, qui, après avoir perdu son emploi dans une usine, veut retrouver du travail, au prix des pires extrémités. Cette année-là, la jeune Wallonne Émilie Dequenne, alors âgée de dix-huit ans, remporte le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes. À partir de ce moment, les récompenses s'enchaînent, presque chaque nouveau film des frères Dardenne obtenant un prix à Cannes (*Le Fils* en 2002, *L'Enfant* en 2005, *Le silence de Lorna* en 2008 et *Le Gamin au Vélo* en 2011).

Parmi les meilleurs talents actuels figure encore Bouli Lanners. On lui doit notamment trois longs métrages très remarquables (*Ultranova* (2004), *Eldorado* (2008) et *Les Géants* (2011)), mêlant humour et ironie dans des paysages wallons filmés à la manière des westerns. Quant à Benoît Mariage, il confie régulièrement à Benoît Poelvoorde des rôles qui explorent sans concession des faits de société, trouvant dans l'anecdote le moyen de traiter des sujets profonds (*Le signaleur* (1997), *Les Convoyeurs attendent* (1999), *Cowboy* (2007), *Les Rayures du Zèbre* (2014)).

¹⁴ *Ibid.*, p. 322.

23.03. La Wallonie, berceau de la bande dessinée

La Wallonie a constitué un terreau particulièrement fertile pour le 9^e Art. C'est, en effet, à la maison d'édition Casterman, la plus ancienne encore en activité, que l'on doit l'essor des albums de bande dessinée, un siècle et demi après sa fondation, en 1776. Installée à Tournai, son catalogue, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, est plutôt axé sur les « bons livres ».

« C'est une fusée porteuse de forte dimension qui provoquera le développement commercial de la bande dessinée belge d'expression française : il s'agit de *Tintin*, sans aucun doute possible le héros le plus important que l'on doive à l'un de nos créateurs, Georges Remi dit Hergé »¹⁵.

Les aventures de *Tintin, reporter au Petit Vingtième* commencent en 1929 et remportent rapidement un vif succès. À partir de 1934, Casterman se lance dans la production en album des aventures de *Tintin*.

« Viendront ensuite les aventures d'*Alix* par Jacques Martin (1948), les albums de *Petzzi* par Vilhem Hansen (1951) ou encore la série des *Martine* par Gilbert Delahaye et Marcel Marlier (1954) »¹⁶.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, est créé l'hebdomadaire *Spirou* produit par les éditions Dupuis, fondées en 1898 à Marcinelle et concurrente directe de Casterman. À la même époque, *Bravo* publie des séries américaines. Celles-ci coûtent beaucoup moins cher que les bandes dessinées européennes et sont surtout, « techniquement, d'une qualité très supérieure »¹⁷. Sous l'Occupation, la publication de ces séries sera interdite, poussant les éditeurs à faire appel à des dessinateurs de la région, comme Jijé, qui publiera dans *Spirou*, *Trinet et Trinette*, *Blondin et Cirage* ainsi que les aventures de *Jean Valhardi*, détective, et une série de biographiques, notamment *Don Bosco* et *Christophe Colomb*.

Les premières années de l'après-Guerre sont dominées par trois périodiques pour la jeunesse : *Spirou*, *Héroïc-Albums* et *Tintin*. Au sein de *Spirou*, à côté de Jijé, s'imposeront les noms de Jean-Michel Charlier, scénariste, et de Victor Hubinon, dessinateur, pères du héros *Buck Danny*, ancien soldat de première classe à Pearl Harbor, désormais haut gradé de l'U.S. Air Force. À la même époque, Morris crée le cow-boy *Lucky Luke*, avant de confier sa plume à un jeune scénariste français, Goscinny, se réservant le dessin. André Franquin qui sera, plus tard, l'auteur de *Gaston Lagaffe*, rejoint également l'équipe, en 1946, en reprenant la série-phare *Spirou et Fantasio*. Durant les années 1950, la publication, sous l'impulsion de son rédacteur en chef Yvan Delporte, lui-même scénariste, connaîtra de belles années et André Franquin créera, en 1957, son nouveau personnage, *Gaston Lagaffe*. En 1965, la souris *Sibylline*, créée par Raymond Macherot qui avait quitté *Tintin*, fait son entrée chez *Spirou*. De nouveaux noms prennent également une place importante : Roger Leloup avec *Yoko Tsuno*, dont les aventures sont publiées à partir de 1970, et François Walthéry avec l'hôtesse de l'air *Natacha* (**doc. 23.03a**), née la même année.

[D'un éditeur à l'autre], les esthétiques divergeront : le foisonnement baroque de l'école de Marcinelle emmenée par Jijé répondra à la ligne claire, toute classique, de Hergé et de ses émules. Leurs conceptions de l'édition n'en sont pas moins semblables : à Tournai comme à

¹⁵ Jean-Maurice DEHOUSSE, « La Wallonie, terreau pour bandes dessinées », dans Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON (dir.), *La Wallonie, le pays et les Hommes...*, t. III, p. 347.

¹⁶ Pascal DURAND et Tanguy HABRAND, « Aspects de l'édition en Wallonie du XIX^e au XXI^e siècle », dans Bruno DEMOULIN (dir.), *Histoire culturelle...*, p. 190.

¹⁷ Roger CLAUSSE, « À propos de la bande dessinée », préface dans Jean VAN HAMME, Roger CLAUSSE et al., *Introduction à la bande dessinée belge*, Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles, 1968, p. 7, cité dans *Ibid.*, p. 348.

Marcinelle, le livre participe d'un projet à la fois industriel et missionnaire, où le souci de divertir est inséparable d'une inculcation morale »¹⁸.

Au sein de l'équipe de *Héroïc-Albums*, composée de Cheneval, Marcel Moniquet et Fred Funcken, Maurice Tillieux créera *Félix*. La publication disparaîtra en 1956 et la plupart de l'équipe, alors composée de Michel Denys (Greg), Albert Weinberg et François Craenhals, s'en ira chez *Tintin*.

Le périodique *Tintin* est créé en septembre 1946. Si Paul Cuvelier séduit le public avec son personnage de *Corentin Feldoé*, la vedette de l'hebdomadaire reste le reporter *Tintin*, qui évolue dans un décor inspiré des campagnes du Brabant wallon. Citons le célèbre château de Moulinsart, créé par Hergé d'après Sart-Moulin, lieu-dit bien réel situé dans la commune de Braine-l'Alleud. En 1952, Weinberg donne naissance à l'aviateur *Dan Cooper* avant que Raymond Macherot se lance, lui aussi, dans l'aventure et donne naissance, en 1954, à *Chlorophylle*. Lors de l'exposition « Bande dessinée et figuration narrative » – qui s'est tenue, en 1967, au musée des Arts Décoratifs et qui marque l'entrée de la bande dessinée dans les musées –, Macherot est présenté comme

« le poète de la campagne, des rues et des faubourgs paisibles des petites villes. Les paysages sont au ras du sol, les mares ont des archipels, et, aux yeux des animaux minuscules, la ville se dresse comme une chaîne de montagnes à l'horizon des terrains vagues »¹⁹.

Durant les années soixante, l'hebdomadaire connaît un bel essor avec son nouveau rédacteur en chef, Greg, qui parviendra à faire de *Tintin* « le rendez-vous de la BD mondiale »²⁰. En 1966, *Chevalier Ardent*, dû à François Craenhals, apparaît dans les pages du journal. Le scénariste André-Paul Duchâteau intègre également l'équipe et crée le personnage du journaliste *Ric Hochet*, dessiné par Tibet.

En 1959, apparaît l'hebdomadaire *Pilote*, dirigé par le scénariste français René Goscinny. C'est dans cette publication que Greg sort *Achille Talon*, sa meilleure production. Si l'éditeur, Georges Dargaud, et le directeur sont français, l'équipe compte en son sein des personnalités wallonnes telles que Jean-Michel Charlier, père du *Lieutenant Blueberry*, l'un des meilleurs westerns de langue française. À partir de 1973, cependant, *Pilote* ne paraît plus que mensuellement.

En 1978, paraît le mensuel (*À Suivre*), aux éditions Casterman. On peut y découvrir *Tendre Violette* de Jean-Claude Servais ou *Silence* qui rend célèbre Didier Comès. Le dernier numéro paraît en décembre 1997.

« Les décennies 1990 et 2000 voient l'émergence d'éditeurs alternatifs, en rupture radicale avec les standards de la BD de divertissement »²¹. Parmi ceux-ci, l'Arlonais Éric Lambé, dont le premier album *Les jours ouvrables*, sorti en 1997, est une compilation de courtes histoires qu'il avait publiées plus tôt dans diverses revues. Il est également le co-fondateur de la revue *Mokka*, en 1990, devenue *Pelure Amère*, en 1992, et aujourd'hui disparue. Le dessin minimaliste de José Parrondo est reconnaissable au premier coup d'œil. La série *Le petit Parrondo*, dont le premier album est sorti en 1998, contient « petites histoires, devinettes et gags où le bon sens côtoie le non-sens »²². *Les Heures de verre* est le premier album d'Alice Lorenzi. Publié en 2005, en noir et blanc et se lisant à la verticale, l'album est truffé de références mythologiques.

¹⁸ Pascal DURAND et Tanguy HABRAND, « Aspects de l'édition en Wallonie du XIX^e au XXI^e siècle », dans Bruno DEMOULIN (dir.), *Histoire culturelle...*, p. 191.

¹⁹ Pierre COUPERIE, Prodo DESTÉPANIS, Edouard FRANÇOIS et al., *Bande dessinée et figuration narrative*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 1967, p. 123, cité dans *Ibid.*, p. 351-352.

²⁰ *Ibid.*, p. 352.

²¹ Jean-Patrick DUCHESNE, « Les arts plastiques et graphiques aux XIX et XX^e siècles », dans Bruno DEMOULIN (dir.), *Histoire culturelle...*, p. 302.

²² http://www.saint-luc.be/fr/illustration/professeurs/Jose_Parrondo/70.html (page consultée le 3 septembre 2014).

Dans un domaine où l'exhaustivité est impossible, il convient de terminer ce tour d'horizon des plus illustres maîtres wallons de la bande dessinée par Jean-Philippe Stassen (dessinateur) et Denis Lapière (scénariste), Prix 1993 de la critique, dans le cadre du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, pour leur album *Le bar du vieux Français* (**doc. 23.03b**). Il s'agissait du premier des deux tomes réalisés en 1992 et en 1993 par ce duo liégeois/carolo qui a glané pour cet ouvrage une série impressionnante d'autres prix.

Bibliographie

Luc COURTOIS (dir.), *L'imaginaire wallon dans la bande dessinée*, Louvain-la-Neuve, Fondation wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet, 1991.

Bruno DEMOULIN (dir.), *Histoire culturelle de la Wallonie*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2012.

Marc GERMAIN et Jean-François POTELLE (dir.), *La Wallonie à l'aube du XXI^e siècle. Portrait d'un pays et de ses habitants*, Charleroi, Institut Destrée, 2005

Freddy JORIS, Natalie ARCHAMBEAU (dir.), *Wallonie. Atouts et références d'une région*, Namur, 1995

Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON (dir.), *La Wallonie, le pays et les Hommes. Lettres, arts, culture*, t. III : *De 1918 à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1979.

Robert WANGERMÉE et Philippe MERCIER (dir.), *La musique en Wallonie et à Bruxelles*, t. II : *Les XIX^e et XX^e siècles*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1982.

Pôle Recherche



Manuel d'histoire de la Wallonie

Chapitre 23

Marie Dewez

Art wallon – partie II

(XIX^e – XX^e siècles)

Musique, cinéma, bande dessinée

Documents

Août 2014

23.01.01a. *Fantasia appassionata op. 35* (1858) de Henri Vieuxtemps

Grand compositeur, mais également remarquable virtuose, Henri Vieuxtemps a écrit sept concertos pour violon et pièces isolées, pour un œuvre comptant quelque 80 numéros, comportant des affinités avec la musique française, mais aussi des influences de la musique allemande.

La *Fantasia Appassionata op. 35* a été écrite pour violon solo et orchestre. Créée à Paris en 1858, coulée en un seul mouvement fait de plusieurs sections contrastées, cette fantaisie a l'esprit symphonique caractéristique des concertos de l'artiste verviétois, même si le soliste occupe ici la place principale.

Pendant plus de trente ans, le talent de Henri Vieuxtemps sera salué par tous, de l'Amérique, où le virtuose part en tournée en 1844, à la Turquie, en passant par les grands centres européens.

23.01.01b. *Exil op. 22* (1917) d'Eugène Ysaÿe

L'*Exil* pour violon et orchestre d'Eugène Ysaÿe est l'une des partitions les plus significatives d'Eugène Ysaÿe. Cette œuvre emplies de mélancolie, que l'âge, la santé, la fin d'un langage musical expliquent aisément, est destinée à une formation inhabituelle : un orchestre à cordes privé de basses. Elle se démarque des œuvres antérieures par la grande pureté de l'écriture.

23.01.01c. *Sonate pour violon* de Guillaume Lekeu écrite pour Eugène Ysaÿe

Lors d'un concert à l'École de Musique de Verviers, en avril 1890, Guillaume Lekeu rencontre Eugène Ysaÿe qui lui commande une *Sonate pour violon*, qui fit rapidement le tour du monde, véritable chef-d'œuvre de la musique wallonne révélateur du génie de Lekeu.

À son propos, Guillaume Lekeu écrira même, lors de la création publique à Bruxelles : « J'ai eu cette joie inexprimable d'être transporté par une œuvre au point d'oublier que j'en étais l'auteur – et la réflexion me forçant à m'avouer que c'était moi-même qui étais cause première de mon émotion, j'ai eu à plusieurs reprises un absolu vertige. Ce qu'est devenue ma *Sonate* sous la main d'Ysaÿe, tu ne peux l'imaginer – j'en suis encore épouvanté dans mon ravissement ».

23.01.02. *Le marchand d'images* d'André Souris

André Souris
 1899-1970

1-5	Symphonies (1939)	11'19	      <small>CYP7607</small>
	Le Marchand d'Images, cantate rurale (1954-1965)		
6	Première partie	8'35	
	Prélude - Jean de Nivelles - Le joli mois d'avril - Li-haut sur la montagne - Par un matin		
7	Deuxième partie (Pastorales)	8'18	
	Chant de Bouvier - Le scieur de long - Aubade - Pâturages - La fête du Houblon		
8	Troisième partie	9'42	
	Roussignol du bois - Le Mai - Le départ - Ce n'est qu'un vent - Ronde de Mai		
9	Quatrième partie (Comptines et Cantiques)	9'03	
	Comptines - Complainte de Sainte Rolande - Jésus mendiant - La blanche Epine		
10	Cinquième partie	7'14	
	Interlude - Piron - Voici le printemps - On jour - Si je ne suis pas belle - Postlude		
	Danceries de la Renaissance française (1932)		
11	I. Basse dance	1'40	
12	II. Suite de Bransle de Bourgogne	2'06	
13	III. Pavane d'Angleterre avec sa Gaillarde	1'34	
14	IV. Suite d'Allemandes	2'11	
15	V. Tourdion	1'36	
16	VI. Suite de Bransles Gays	2'38	
17	VII. Bransle d'Ecosse	1'41	
	Total time :	68'01	

ANNE-CATHERINE GILLET, SOPRANO • CHRISTINE SOLHOSSE, ALTO • CLAUDE FLAGEL, TÉNOR
 PATRICK RINGAL-DAXHELET, BASSE • GÉRARD DUQUET, RÉCITANT • CHŒUR DE CHAMBRE
 DE NAMUR • CHŒUR D'ENFANTS DE LA MONNAIE (DIR. DENIS MENER)
 ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LIÈGE • PATRICK BATON, DIRECTION

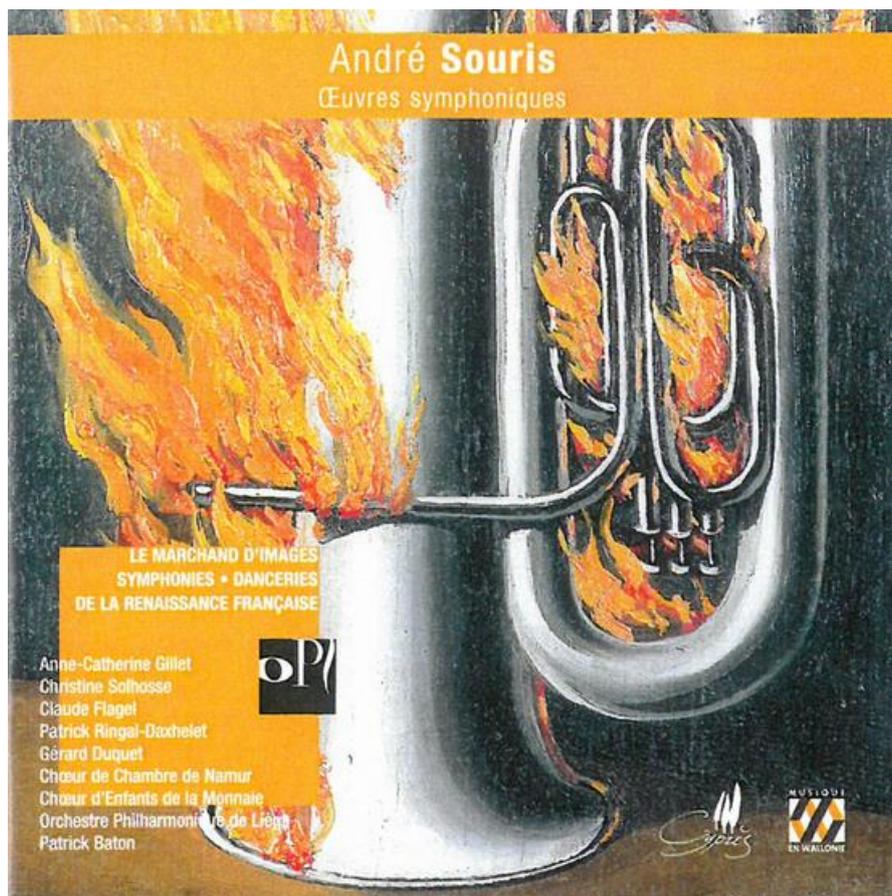
Enregistrement réalisé le 30 juin et le 1^{er} juillet 1999 au Théâtre Royal de Namur • Direction artistique : Michel Stockheim
 Enregistrement : Hugues Deschaux (Musica Numensis) • Montage : Anne Fontigny & Hugues Deschaux (Musica Numensis)
 Couverture : René Magritte (1888-1967), *La découverte du feu* (1936), New York, coll. Mr. et Mme Gilbert E. Kaplan
 Photographes René Magritte • Caradon © Ch. Hercowitz • Sabam Belgium 2000
 Réalisé avec l'aide de la Communauté française de Belgique, Direction Générale de la Culture et de la Communication,
 Direction d'Administration des Arts de la Scène - Réalisé avec l'aide de la Région wallonne, de la Province de Namur et
 de l'Institut Jules Destrée (Mont-sur-Marchiennes)

Entre novembre 1943 et juillet 1944, André Souris rassemble seize mélodies dans un cycle pour une voix soliste avec piano, *Le nouveau chansonnier wallon, contenant diverses complaintes, chansons et danses oubliées, toutes avec leurs couplets authentiques, réunies et agrémentées d'un accompagnement*.

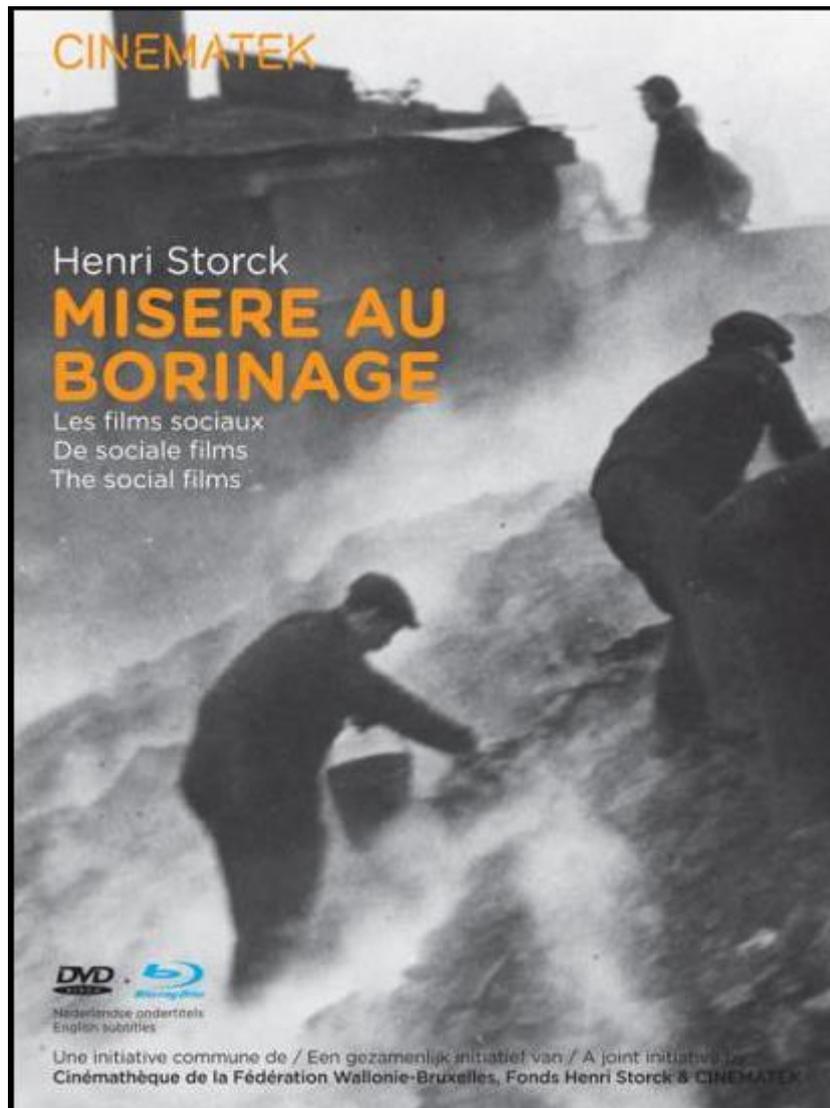
À partir des matériaux dont il dispose, cet ensemble, qui deviendra *Le Marchand d'images*, ne cessera d'évoluer jusqu'à sa version définitive, qui date de 1965, sous-titrée « cantate rurale ».

Dans cette œuvre basée sur le folklore, André Souris utilise des chants populaires sur des textes wallons ou français – dans ce cas, comportant des indications de lieux ou de personnages locaux – et les traite dans un environnement orchestral nouveau. Comme le souligne Robert Wangermée, l'objectif de l'artiste n'était pas de restituer ce patrimoine régional dans son authenticité, mais bien de l'exploiter dans ses spécificités¹.

¹ Robert WANGERMÉE, *André Souris et le complexe d'Orphée : entre surréalisme et musique sérielle*, Liège, Éditions Mardaga, 1995, p. 356.



23.02a. *Misère au Borinage* de Henri Storck

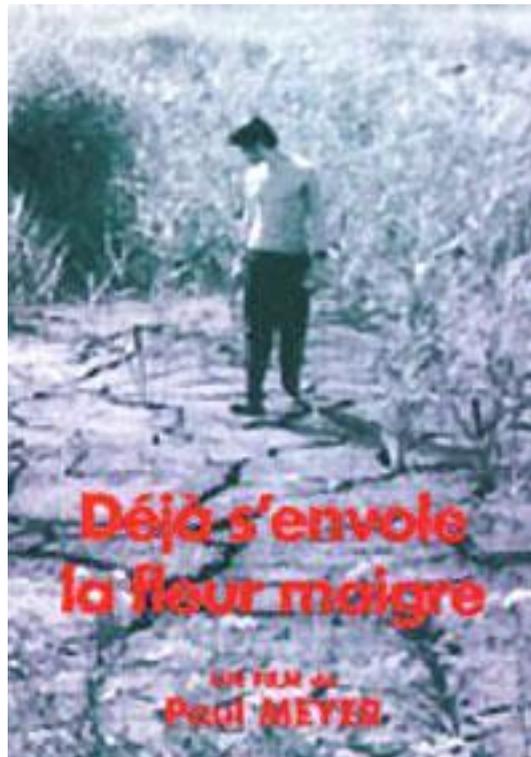


http://www.cinematek.be/?node=30&dvd_id=51&category=5&lng=fr (page consultée le 28 août 2014).

Henri Storck (1907-1999) fait figure de précurseur du Septième Art en Wallonie. Né à Ostende et élevé dans la culture flamande et francophone, il tourne, en 1933, *Misère au Borinage*, après les grèves de 1932 et la mort d'un jeune ouvrier abattu par la police. Le documentaire met en scène les mineurs, leurs conditions de vie difficile, leur exploitation, etc.

Avec ce documentaire muet, Henri Storck a ouvert la voie du cinéma social qui a dominé en Wallonie durant tout le siècle et encore d'ailleurs actuellement. Bien que Flamand donc, Henri Storck est le père du cinéma wallon.

23.02b. *Déjà s'envole la fleur maigre* de Paul Meyer



<http://www.larevuetoudi.org/de/node/1358> (page consultée le 30 septembre 2014).

Déjà s'envole la fleur maigre de Paul Meyer est le « premier grand film d'un cinéma wallon », selon Jean-Jacques Andrien, réalisateur du film *Le grand paysage d'Alexis Droeven* (1981).

Le Ministère de l'Instruction publique avait versé une avance de 250.000 francs à Paul Meyer pour qu'il réalise un documentaire sur la bonne intégration des enfants des travailleurs immigrés dans le Borinage. Cependant, Meyer, qui avait constaté sur le terrain les problèmes d'adaptation de ces enfants, a refusé de réaliser un film de propagande. C'est donc finalement une œuvre de fiction qu'il réalise, un choix qui n'est pas sans conséquences puisque le Ministère l'a sommé de rembourser l'avance qui lui avait été versée, le criblant, du même coup, de dettes.

Interdit de présentation au Festival de Moscou par Paul-Henri Spaak, retiré des écrans une semaine après sa sortie, le film reçoit quand même un accueil enthousiaste de la presse, également parisienne, qui n'hésite pas à placer Meyer aux côtés des plus grands noms de l'histoire du cinéma.

23.02c. *Home Sweet Home* de Benoit Lamy



http://www.cinergie.be/film/home_sweet_home_benoit_lamy (page consultée le 29 septembre 2014) © Cinergie 2014.

Dans *Home Sweet Home*, sorti en 1973, Benoit Lamy raconte, sur le mode burlesque, la révolte de pensionnaires d'une maison de repos. À une époque encore marquée par mai '68, il a volontairement pris le propos à l'envers en mettant en scène non pas la révolte des jeunes, mais des vieux. Le film, à l'origine, devait porter le titre plus provocateur, *Traité du savoir vivre à l'usage des vieilles générations*.

23.02d. *Le grand paysage d'Alexis Droeven* de Jean-Jacques Andrien

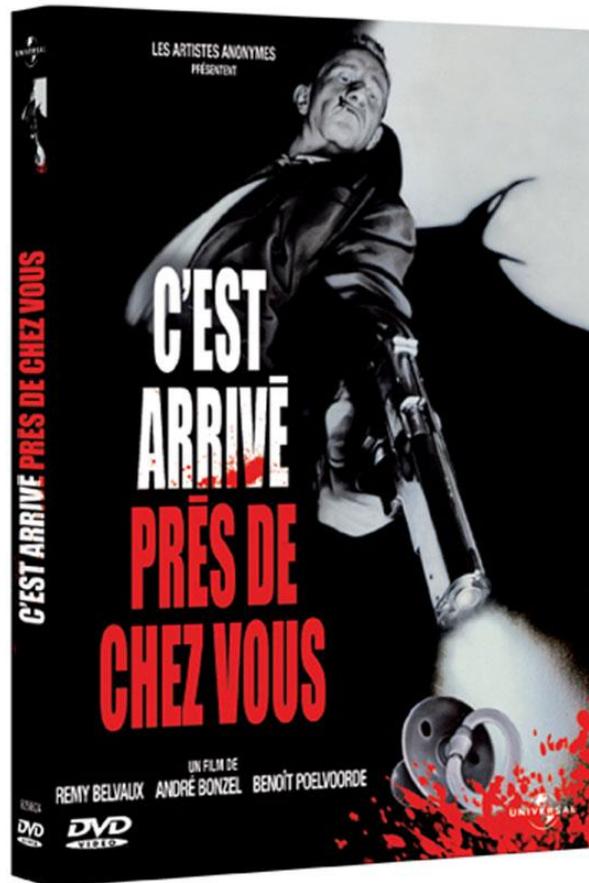


http://www.lesfilmsdeladreve.be/spip.php?page=affiche&id_article=11 (page consultée le 29 septembre 2014), © Les films de la drève.

Le grand paysage d'Alexis Droeven, réalisé par Jean-Jacques Andrien, en 1981, a été tourné dans les Fourons. Intégrant des scènes d'actualités, le film traite des hésitations d'un jeune agriculteur, le fils d'Alexis, à reprendre la ferme paternelle, dans un contexte où les quotas européens mettent l'agriculture à rude épreuve.

Pour l'écriture de ce film naturaliste, Jean-Jacques Andrien a côtoyé de très près le monde paysan, enquêtant auprès des agriculteurs, recueillant des témoignages lors de manifestations, l'hésitant pas à mettre la main à la pâte, dans la ferme d'un de ses oncles.

23.02e. *C'est arrivé près de chez vous* de Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoit Poelvoorde

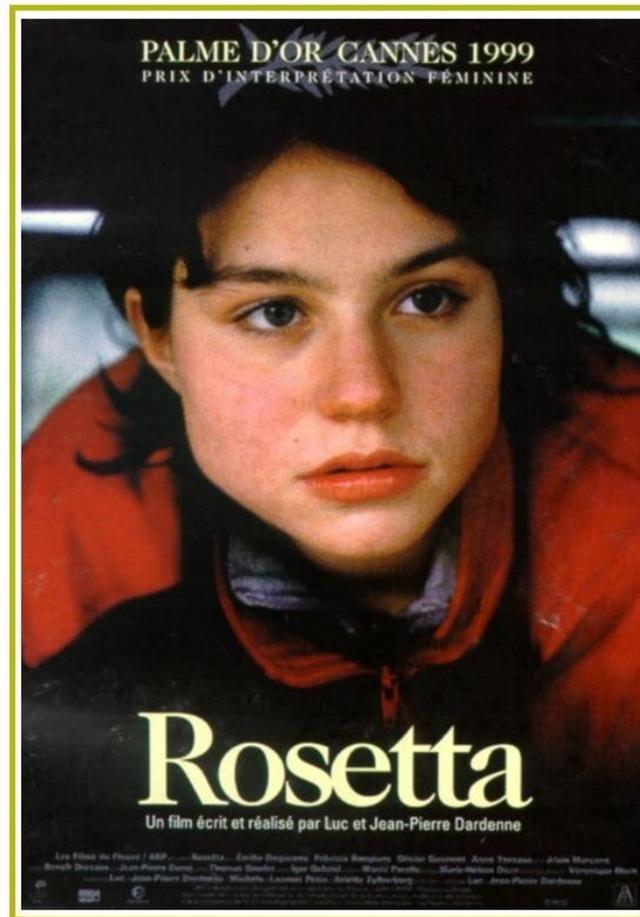


<http://www.slappyto.net/Forum-Basse/Topic-Basse.aspx?id=37538&start=390> (page consultée le 30 septembre 2014).

Le cinéma wallon des années 1990 voit percer de nouveaux talents, notamment Benoît Poelvoorde et Rémy Belvaux, qui marquent le cinéma de fiction d'une veine burlesque, initiée plus tôt par Benoît Lamy.

C'est arrivé près de chez vous, sorti en 1992, est un film à la fois réaliste et caricatural, en noir et blanc. Faux documentaire, le film met en scène une équipe de journalistes qui suit le quotidien d'un *serial killer*, incarné par Benoît Poelvoorde, dont les victimes sont plus particulièrement les personnes âgées et la classe moyenne.

23.02e. *Rosetta* de Luc et Jean-Pierre Dardenne



<http://www.lazionauta.it/wp-content/uploads/2013/01/Rosetta.jpg> (page consultée le 28 août 2014).

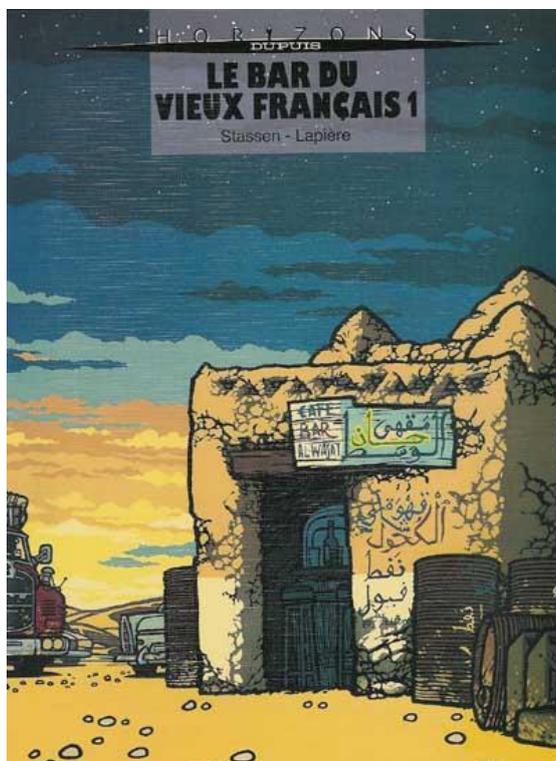
Rosetta, tourné caméra à l'épaule, raconte l'histoire d'une jeune femme de 18 ans, qui après avoir perdu son emploi dans une usine, fait tout pour s'en sortir, retrouver un travail et « ne pas tomber dans le trou », au prix des pires extrémités. En 1999, le film valait la Palme d'Or aux frères Dardenne et le Prix d'interprétation féminine à Émilie Dequenne.

23.03a. *Natacha* de François Walthéry



Dans *Natacha et le Maharadjah* (deuxième aventure de l'hôtesse de l'air née de l'imagination de Walthéry), les habitants du Kajastan pratiquent une langue bien connue du dessinateur.

23.03b. *Le bar du vieux Français* de Jean-Philippe Stassen et Denis Lapière



Le Bar du vieux Français, première édition de l'album de Stassen et Lapière
Diffusion Institut Destrée © Sofam

Jean-Philippe Stassen (dessinateur) et Denis Lapière (scénariste), ont reçu le Prix 1993 de la critique, dans le cadre du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, pour leur album *Le bar du vieux Français*. Il s'agit du premier des deux tomes réalisés en 1992 et en 1993 par ce duo liégeois/carolo qui a glané pour cet ouvrage une série impressionnante d'autres prix.